



INNOVATION

Vincent Aimez

REPÈRES

- Né à Rouen, en Normandie, le 29 novembre 1971
- Diplômé en physique appliquée et en micro-électronique de la Kingston University, en Angleterre
- Marié et père de trois enfants
- Professeur du Département de génie électrique de l'Université de Sherbrooke

L'homme aux multiples chapeaux

GILLES FISETTE

gilles.fisette@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Pour la prochaine année, Vincent Aimez aura peu de temps pour respirer.

Pour ce professeur du département de génie électrique et informatique de l'Université de Sherbrooke, le fruit d'années de labeur est en train de mûrir. Tous les morceaux tombent en place. Les prochains douze mois seront cruciaux.

Il ne verra jamais à l'oeil nu l'objet de son travail, mais le monde entier profitera de ses applications commerciales.

Il faut dire que l'homme porte au moins trois chapeaux. Il est professeur et chercheur. Il est directeur adjoint du Laboratoire international associé en nanotechnologies et en nanosystèmes (LIA-LN2). Il est associé au Centre de collaboration MiQro Innovation, le CDMI de Bromont. Bientôt, lorsque l'Institut interdisciplinaire d'innovation technologique (3IT) entrera en activité dans le Parc Innovation de l'Université de Sherbrooke, il en sera l'un des rouages les plus importants.

Vincent Aimez est donc au coeur des équipes qui, à l'université, oeuvrent sur l'infiniment petit (la nanotechnologie se penche sur des produits qui sont de l'ordre du nanomètre, le milliardième de mètre). Il ne verra jamais à l'oeil nu l'objet de son travail, mais le monde entier profitera de ses applications commerciales.

Né en Normandie, il a traversé



IMACOM, JOCELYN RIEUNDEAU

Né en Normandie, le chercheur et professeur Vincent Aimez est au coeur des équipes qui, à l'Université de Sherbrooke, oeuvrent sur l'infiniment petit: la nanotechnologie.

la Manche pour compléter des études universitaires de premier cycle en physique appliquée et en micro-électronique, à l'Université Kingston, à Londres.

«La guerre de Cent ans est terminée depuis plus de cinq cent ans mais il est toujours difficile de faire reconnaître un diplôme anglais en France. Je voulais faire une maîtrise. Je ne savais pas où. On était au milieu des années 1990. C'était le début d'Internet. C'est par un News group que j'ai eu connaissance de ce qui

se faisait à l'Université de Sherbrooke. Je m'y suis inscrit», raconte-t-il.

Il enchaîne des études doctorales après sa maîtrise. Puis, tout se met en place pour qu'il reste à Sherbrooke au lieu de retourner en France comme il l'avait planifié.

«Mon directeur de thèse, Jacques Beauvais, l'actuel vice-recteur à la recherche, et Jean Berrens ont lancé un startup alors que je terminais mon doctorat. J'ai soutenu ma

thèse en 2000, sur les circuits photoniques intégrés. À ce moment-là, c'était le pic des activités mondiales dans le domaine des télécommunications et de la micro-électronique. Nortel avait 2000 employés. On s'arrachait les diplômés. J'ai eu de nombreuses offres. Peut-être est-ce à cause de mon mauvais caractère de «maudit Français», j'ai tout décliné et j'ai pensé que je pouvais changer le monde à partir de Sherbrooke», explique-t-il.

Bien lui en prit. Il y avait des

vides à combler à l'Université de Sherbrooke. Il est ainsi devenu le plus jeune professeur agrégé de la faculté. Et il a vu l'Université de Sherbrooke se tailler une place enviable au plan mondial en nanotechnologie. Aujourd'hui, grâce à son apport, tout est en place pour que les découvertes sherbrookoises se traduisent en applications commerciales et que des entreprises choisissent de s'établir à Sherbrooke où à Bromont pour profiter de tout ce haut savoir.

COMMANDITAIRES



PARTENAIRES

ESTRIE EXPRESS S'ENTRETIENT AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DES 15 H 00

REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN À LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA